

*Les problèmes de la corrélation et de l'élasticité (études économétriques et positives autour de la loi de King), Tome I*, par VICTOR ROUQUET LA GARRIGUE. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 616 pages — CENTRE DE DOCUMENTATION UNIVERSITAIRE, Paris V<sup>e</sup>, 1953

Denis Germain

Volume 35, numéro 4, janvier–mars 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001507ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001507ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, D. (1960). Compte rendu de [*Les problèmes de la corrélation et de l'élasticité* (études économétriques et positives autour de la loi de King), Tome I, par VICTOR ROUQUET LA GARRIGUE. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 616 pages — CENTRE DE DOCUMENTATION UNIVERSITAIRE, Paris V<sup>e</sup>, 1953]. *L'Actualité économique*, 35(4), 710–711. <https://doi.org/10.7202/1001507ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Expansion et monnaie saine dans une société de liberté,**  
 par PIERRE VINOT. Un vol., 5½ po. × 9, broché, 383 pages. —  
 NOUVELLES ÉDITIONS LATINES, 1, rue Palatine, Paris (6<sup>e</sup>).

Ce volume nous présente le compte rendu d'un colloque tenu à La Brévière les 20 et 21 juin 1959, colloque au cours duquel M. Pierre Vinot exposa à la discussion les travaux de l'Économie Réaliste. Indubitablement, certains des travaux de l'Économie Réaliste ne manquent pas d'intérêt. Nous pensons en particulier aux études de niveaux de vie en vue d'en arriver à déterminer le nombre de consommateurs se trouvant au palier du minimum biologique, par exemple. Les résultats nous apparaissent toutefois décevants.

En effet, l'Économie Réaliste s'attache à utiliser la consommation graduellement rendue possible des économiquement faibles en tant que moyen d'assurer à une capacité de production croissante les débouchés croissants qui sont indispensables si l'on ne veut pas que le progrès technique dégénère en chômage technologique. L'Économie Réaliste croit qu'elle a trouvé là une théorie générale d'équilibre économique qui fournit une interprétation des faits concordant mieux avec les réalités que les théories générales connues jusqu'alors. Nobles aspirations, sans doute, mais pour notre part il ne nous paraît pas indiqué de considérer ces idées comme une trouvaille de la science économique. En effet, l'État a déjà pris sur lui de favoriser la consommation chez les économiquement faibles par les allocations familiales, les pensions de vieillesse et autres mesures de sécurité sociale. M. Vinot aimerait cependant voir les entreprises adopter un système de rémunération plus susceptible d'apporter une solution au problème mis en cause. Malheureusement, M. Vinot ne nous fait pas connaître les solutions qu'il envisage. Pour notre part, nous croyons que c'est là que réside la vraie difficulté.

Bernard Bonin

**Les problèmes de la corrélation et de l'élasticité** (études économétriques et positives autour de la loi de King), Tome I, par VICTOR ROUQUET LA GARRIGUE. Un vol., 6 po. × 9½, broché, 616 pages. — CENTRE DE DOCUMENTATION UNIVERSITAIRE, Paris V<sup>e</sup>, 1953.

L'auteur applique les principes de son ouvrage précédent, qui portait sur une étude théorique autour de la loi de King, à différents types de marché. Dans ce volume, le premier d'une série, il envisage le marché du blé et celui de la truffe, en France. La période étudiée va de 1905 à 1938, en excluant les années de guerre. Elle est divisée en deux sous-périodes: celle d'avant-guerre, de 1905 à 1914, et celle d'après-guerre, de 1919 à 1938. La dernière sous-période est elle-même étudiée selon que le marché est libre d'une part, c'est-à-dire de 1919 à 1928, ou réglementé d'autre part, de 1929 à 1938.

La compétence de Monsieur Rouquet La Garrigue ne peut pas être mise en doute. Ses multiples écrits et ses nombreuses conférences en font foi. Il ne fait pas de doute que l'auteur a su se tirer des difficultés nombreuses que l'on doit s'attendre à rencontrer dans un tel travail, en particulier celle de colliger des

données chiffrées utilisables comme telles et comparables. De plus, il a un souci constant de rendre ses explications aussi claires que possible dans l'esprit du lecteur.

Monsieur Rouquet La Garrigue consacre les quelque soixante premières pages de son ouvrage à des considérations sur l'importance des mathématiques et de la statistique dans la recherche économique, ainsi que sur la place respective qu'y occupent la déduction et l'induction. Nous sommes pleinement d'accord pour ce qui est des idées exprimées, mais à notre avis, c'est dire peu avec beaucoup de mots. Une élaboration moins étendue n'aurait rien enlevé à la compréhension du texte. Lorsque le sujet principal d'un volume occupe déjà près de 600 pages, on doit éviter d'y ajouter des considérations d'ordre secondaire.

La lecture du volume serait plus facile si l'auteur répétait à certains endroits la définition des nombreux symboles employés. Cependant, ce qui nous a frappé davantage, c'est l'importance attribuée par l'auteur à des coefficients de corrélation faibles en valeur. Le coefficient de corrélation indique à la fois le sens et l'intensité des relations qui unissent deux variables entre elles. Un coefficient de l'ordre de 0.2 ou 0.3 ne veut absolument rien dire à notre avis. On ne peut pas en conclure de liaison de cause à effet entre deux variables. Même si on constate que le signe est le même pour une série de coefficients, on ne peut pas conclure davantage. Car, avec une base de calcul de 19 ou 20 données, il suffirait souvent d'en enlever 2 ou 3 pour que le coefficient change de signe.

L'auteur admet la faiblesse de certains coefficients, mais il poursuit quand même le travail statistique. Nous croyons que, dans ces conditions, les conclusions qu'il en tire ne reposent sur aucune base solide et par conséquent n'ont pas de valeur pratique.

Il reste que l'ouvrage, comme illustration d'une méthode de recherche, est très bien fait.

Denis Germain

**Métropoles économiques**, par JEAN CHARDONNET. Un vol., 6 po. × 9½, relié, 269 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, bld Saint-Michel, Paris 5<sup>e</sup>, 1959.

Monsieur Chardonnet a réuni dans cet ouvrage des monographies de certains grands complexes économiques en essayant de dégager leurs caractéristiques essentielles de développement et de croissance.

L'auteur commence par l'étude de Londres, ville qui doit sa réussite à l'importance du port dont l'expansion a précédé l'essor financier, industriel et humain de la cité. Très bien placé, favorisé par les circonstances historiques et la politique des dirigeants du pays, le port de Londres fut à l'origine du développement du célèbre marché financier de la City. C'est là que voisinent l'immense bourse des valeurs et les marchés de grains, du caoutchouc, du thé, etc. . . ; c'est là également qu'on perfectionna la circulation des chèques. L'argent et les marchandises attirèrent la masse humaine qui, à son tour, édifia de multiples petites usines qui présentent actuellement un ensemble industriel du type urbain avec une très nette prépondérance des industries de consommation par opposition à l'in-